

RICHE PASSÉ ET MUR TOMBÉ À BOIGNY-SUR-BIONNE

BOIGNY-SUR-BIONNE, ZAC DE LA CLAIRIÈRE, TRANCHE 2

En 2019, une première fouille archéologique avait levé le voile sur un important domaine rural d'époque romaine au nord de Boigny-sur-Bionne (45), en explorant la résidence des maîtres des lieux. En 2021, ce sont les structures d'exploitation qui ont émergé du sol, sous la forme de bâtiments disposés au sein d'un vaste enclos. Mais ces vestiges romains s'installent sur un substrat déjà occupé depuis près de six siècles, en particulier avec une ferme gauloise manifestant la présence ancienne d'une puissante élite locale.

» LES RAISONS DE L'INTERVENTION

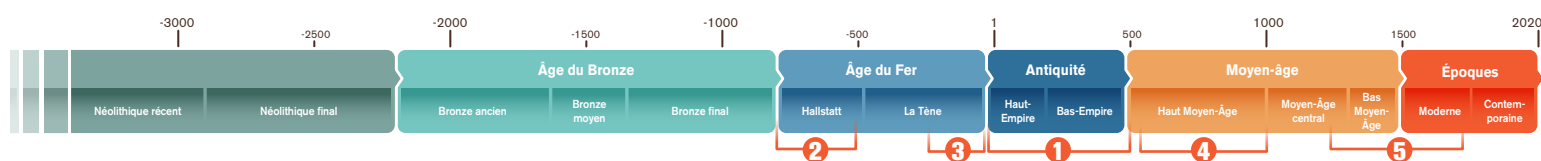
La fouille archéologique menée en 2021 s'inscrit dans la continuité d'une opération engagée en 2019, dans le cadre de la future ZAC de la Clairière (fig. 1). Piloté par

Nexity, cet aménagement est destiné à la construction de logements. Les deux campagnes successives ont porté sur une surface totale de 2,7 hectares.

D'après le diagnostic archéologique préalable à la fouille, ce secteur de la commune de Boigny-sur-Bionne était occupé de la fin de la période gauloise au Moyen Âge. Si la fouille de 2019 a révélé la partie résidentielle d'une vaste villa gallo-romaine, il restait à identifier la partie agricole de cette exploitation rurale.

» LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

En 2021, Jérôme Besson et son équipe se sont concentrés sur un secteur localisé à l'est de la rue du Vieux-Bourg, au nord de l'église actuelle. La fouille a livré une quantité importante de vestiges datés du Premier âge du Fer à l'Époque moderne (fig. 2).



ARCHÉODUNUM
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Fig. 1 : Visite du chantier et vue générale du mur effondré. Au fond, le lotissement en travaux à l'emplacement de la fouille de 2019.

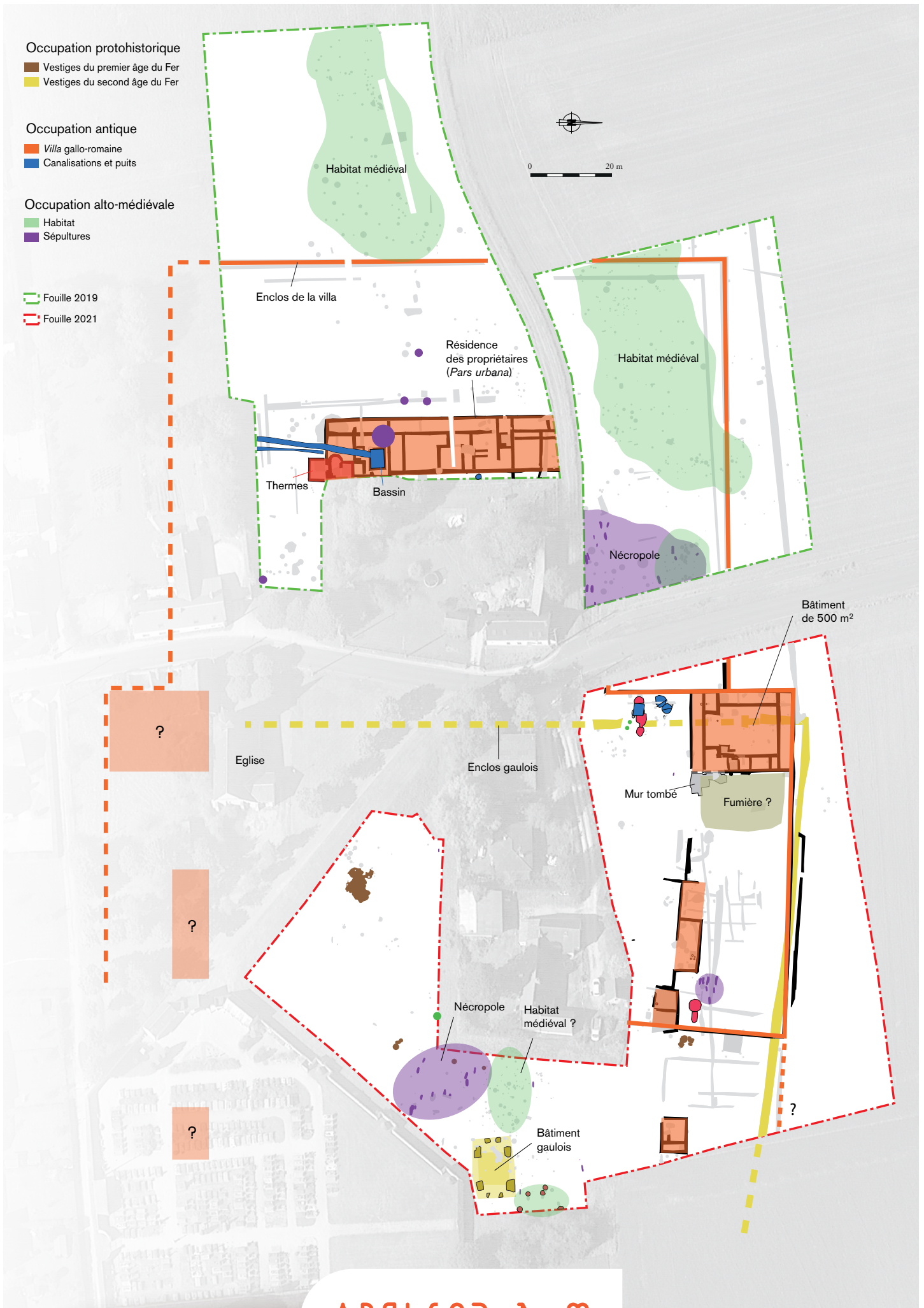


Fig. 2 : Plan général du site archéologique. Fond © Google Earth.

» LES BÂTIMENTS AGRICOLES DE LA VILLA GALLO-ROMAINE

Sujet principal du dossier, l'occupation antique a fait l'objet d'une étude particulière. Les vestiges correspondent à l'extension de la *villa* en direction de l'est. Ils se composent de plusieurs bâtiments disposés au sein d'un grand enclos délimité par un mur (frise 1).

» 500 M² D'ÉTABLE ET DE STOCKAGE

La plus vaste des constructions est un bâtiment technique qui couvrait une surface de 500 m². Cet édifice avait probablement un usage mixte, comme étable et pour le stockage. Il est doté de deux pièces excavées, dont une cave (fig. 3). Il jouxte une dépression naturelle aménagée à l'aide de blocs de calcaire et de fragments de tuiles, correspondant vraisemblablement à une zone de stockage du fumier (fumière).

» CHUTE DE MUR

Fait remarquable, un pan de mur, long de 9 mètres, a été retrouvé couché d'un seul tenant sur le sol côté fumière (fig. 4). Cette découverte, particulièrement rare dans le monde rural, permet de restituer une hauteur minimale de 4 m pour la façade orientale du bâtiment.

» COUR ET DÉPENDANCES

Trois autres constructions complétaient cette partie agricole de l'établissement. Par comparaison avec d'autres *villae* déjà fouillées en France, il faut probablement imaginer plusieurs bâtiments supplémentaires au sud et à l'est, encadrant une vaste cour faisant face au bâtiment résidentiel.

Cette ferme gallo-romaine a également livré trois puits et trois fours à chaux (fig. 5), peut-être liés aux chantiers de construction. En quantité beaucoup plus abondante qu'en 2019, les objets récoltés révèlent une occupation longue, entre le I^{er} et le V^e siècle après J.-C. (fig. 6 à 8).



» AVANT LA VILLA

Ce secteur était déjà fréquenté avant la construction de la *villa* antique. En témoignent plusieurs fosses (fig. 9) ayant livré des tessons de poterie du Premier âge du Fer (entre 600 et 450 avant J.-C. - frise 2). Outre ces objets qui suggèrent la proximité d'un habitat rural, nos archéologues y ont recueilli des fragments de bracelets en lignite (bois fossilisé) et une fusaiole (disque percé lié au filage).

» UNE VASTE FERME GAULOISE

Plus tard, aux alentours de 100 av. J.-C. (frise 3), la même zone accueille une ferme gauloise délimitée par un puissant fossé. Si les vestiges de cette époque ne sont pas nombreux, la fouille a identifié une probable habitation construite sur de gros poteaux en bois (fig. 10). La disposition de ces derniers évoque un bâtiment doté de deux porches d'entrées, et couvrant une surface d'environ 170 m².

La continuité entre des établissements ruraux gaulois et gallo-romains est chose courante ; dans le cas du site de Boigny-sur-Bionne, elle témoigne de l'ancrage sur le temps long d'une puissante élite locale.

» HABITATS ET SÉPULTURES AU MOYEN ÂGE

Après l'abandon de la *villa*, des populations installent leurs habitats durant le haut Moyen Âge (VII^e-X^e siècles après J.-C. - frise 4). Il s'agit de constructions modestes sur de petits poteaux de bois. Quelques foyers domestiques et silos à grains complètent les vestiges de ces établissements. Dans la continuité des découvertes de 2019, 25 sépultures de cette époque ont été retrouvées (fig. 11) ; certaines d'entre elles ont été aménagées près des ruines de l'ancienne *villa*.

Au Moyen Âge et à l'Époque moderne (frise 5), le site antique – ou ce qu'il en restait – a servi de carrière. Les moellons ont été récupérés, parfois jusqu'aux fondations, afin d'être réutilisés dans de nouvelles constructions.



» AMÉNAGEMENT, RAPPORT SCIENTIFIQUE ET ACTIONS VERS LE PUBLIC

Dès que les investigations archéologiques se sont achevées, les terres ont été remises en place et l'ensemble des parcelles est aujourd'hui accessible pour la suite de l'aménagement. Le travail des archéologues n'est pas pour autant terminé, puisque les données et les objets collectés vont être minutieusement analysés par un cortège de spécialistes (céramologues, anthropologues, numismate, géomorphologue, etc.). Il s'agira de retranscrire au mieux l'histoire des populations anciennes qui vivaient à Boigny-sur-Bionne. À l'issue de ce travail, un copieux rapport scientifique sera remis aux services de l'État, et des restitutions pourront être proposées au public (conférences, évocations graphiques, maquettes, etc.).

» EN QUELQUES CHIFFRES ENSEMBLE DE L'OPÉRATION

25

semaines de fouilles

1336

structures fouillées

1913

sacs d'objets

JUSQU'À

19

archéologues mobilisés sur le terrain

27

archéologues et spécialistes
pour le traitement et les analyses.

**Opération d'archéologie préventive conduite en 2021 sur la commune de Boigny-sur-Bionne,
en préalable à la mise en place d'une ZAC et à la construction de logements**

Prescription et contrôle scientifique : Service régional de l'archéologie de Centre-Val de Loire

Maîtrise d'ouvrage : Nexity

Opérateur archéologique : Archeodunum (Responsable : Jérôme Besson)

Sauf mention contraire, toutes images © Archeodunum

www.archeodunum.com

